

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

OSARPHIS

NADAL, AUGUSTIN

Tragédie — 1738

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

OSARPHIS	81 répliques
JOCABEL	52 répliques
AMÉNOPHIS	26 répliques
PHANÉS	23 répliques
THARBIS	20 répliques
AARON	17 répliques
ASAPH	10 répliques
ISÉRIDE	3 répliques
ISMÈNE	2 répliques

Personnages muets & suite : MOÏSE, GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	35
ACTE IV	49
ACTE V	65

ACTE I

SCÈNE PREMIERE

Aménophis, Phanès.

AMÉNOPHIS

Je te cherchais, Phanès. Oui, c'est dans ce grand jour
Que tu dois me montrer ton zèle et ton amour.
Tu sais que Pharaon m'a donné la naissance,
Et qu'une injuste soeur ravit à mon enfance
Le Sceptre qu'après elle et l'armée et Memphis
Contre les droits du sang vont remettre à son fils.
Il arrive. La paix vient d'être déclarée
Et c'est par cette paix entre vingt Rois jurée,
Que retenant Tharbis sous un joug inhumain
D'indignes alliés disposent de sa main.

5

10

PHANÈS

Je sais que par son père en ces lieux amenée
Au lit d'Aménophis, Tharbis fut destinée.
Héritière d'un Sceptre et fille de nos Rois,
Elle y portait pour dot et leur gloire et ses droits.
Tout semblait vous promettre et l'un et l'autre Empire :
Mais les temps sont changés, et si j'ose le dire,
Les exploits d'Osarphis ont séduit les esprits

15

Et du trône en effet vous disputent le prix.

AMÉNOPHIS

Comblé de tous les vœux que sa victoire entraîne,
La fortune entre nous peut-elle être incertaine ?
Osarphis triomphant va l'emporter sur moi
Et le Peuple à genoux en recevra la loi ;
Par combien de faveurs l'une à l'autre enchaînées
Le sort...

20

PHANÈS

Ce grand jour doit fixer ses destinées.
Ma voix même parmi des honneurs éclatants
Doit le proclamer Roi : mais c'est où je l'attends.

25

AMÉNOPHIS

Quoi lui-même aujourd'hui trouverait des obstacles ?

PHANÈS

Rappelez-vous, Seigneur, cet avis des oracles
Par qui de tant d'horreurs tout le peuple surpris
Remplit Memphis de trouble et le Ciel de ses cris.
Tremble, Égypte, un enfant va naître :
De tes Rois l'ennemi fatal :
Du vil sang d'un esclave, on te suscite un maître.
Entre tes Dieux et toi l'effroi doit être égal ;
Songe à le découvrir et crains de le connaître.

30

35

AMÉNOPHIS

Ô Ciel ! Un reste impur de ce sang odieux
Menacerait encor et l'Empire et nos Dieux ?

Cet arrêt si sanglant que donnèrent nos Pères,
Loin d'en borner le cours accroîtrait nos misères ?
Et ce fatal enfant à leurs coups échappé...

40

PHANÈS

N'en doutez point, Seigneur, cet espoir fut trompé
Et l'Égypte a perdu le fruit de ses vengeances.
Je ne sais quel démon, quelles intelligences
Au destin d'Israël ont prêté leur appui ;
Mais quant à cet Hébreu qu'on nous cache aujourd'hui,
En vain sur ses Tribus mon soupçon se promène,
Toujours au même objet ma terreur me ramène.
Du Superbe Osarphis l'ami, le compagnon
Et de tous ses conseils l'âme...

45

50

AMÉNOPHIS

Qu'entends-je ? Aron ?
Lui cet enfant ?

PHANÈS

Autant que ce soupçon m'éclaire,
Non, je ne le vois point comme un homme ordinaire :
Je ne sais quel orgueil se mêle à sa vertu ;
Les malheurs d'Israël ne l'ont point abattu.

55

AMÉNOPHIS

Oui, Phanés, ta querelle à la mienne est pareille.
Un Hébreu d'Osarphis aura lui seul l'oreille,
Tandis qu'ici prêtant ta voix aux immortels,
On t'ose reléguer aux pieds de leurs Autels ?

60

PHANÈS

C'est dans ce jour aussi, qu'avec la voix publique
Sur tant de droits sacrés il faut que je m'explique.
C'est par là que j'arrête Osarphis aujourd'hui.
Je vais mettre les Dieux entre le Trône et lui.
Il faut, pour parvenir au dessein qui l'anime ;
Qu'il me livre aujourd'hui cette grande victime.
Qu'un sang pour lui si cher par mes mains répandu
Ait arrosé l'Autel où je suis attendu.

65

AMÉNOPHIS

Ah ! Je n'en doute point. Eux-mêmes dans ton âme
Ces Dieux versent pour moi le courroux qui l'enflamme ;
Et par là garanti d'un pouvoir inhumain
À cet auguste effort, je reconnais leur main.
Je vois que ton devoir s'accorde avec ton zèle.
Mais Jocabel paraît, je te laisse avec elle,
Songe que tout dépend du succès de tes soins.

70

75

PHANÈS

Allez, Seigneur, allez, bientôt je vous rejoins.

SCÈNE II

Jocabel, Phanés, Iséride.

PHANÈS

L'enfance d'Osarphis par vos soins élevée
À d'illustres destins paraissait réservée ;
Mais sa valeur nous tient plus qu'elle n'a promis.

L'Égypte devient libre et n'a plus d'ennemis. 80
 Ces monstres dont le Nil vit couvrir ses rivages.
 Domptés par son adresse, ont cessé leurs ravages.
 Si lui-même du sort subissant la rigueur
 Le trépas de la Reine a troublé son grand coeur,
 La Douleur d'une mort qui suivit sa victoire 85
 Se tait dans son triomphe et se perd dans sa gloire.

JOCABEL

D'un Dieu qui nous éprouve et ne fait rien en vain,
 Dites plutôt, Seigneur, qu'il respecte la main.
 De puis qu'à son berceau par la Reine attachée
 J'ai vu sur ses destins sa tendresse épanchée, 90
 Ce fils à son amour toujours si précieux
 Était entre ses mains comme un dépôt des Cieux
 Qui de la terre un jour par ses soins gouvernée
 Devait avec éclat régler la destinée.
 Le Ciel d'affreux périls prompt à le préserver, 95
 S'il prépara sa gloire est prêt à l'achever.

PHANÈS

Bientôt dans ce Palais, Madame, il va paraître.
 Le Peuple pour son Roi prêt à le reconnaître
 Va voir et son salut et sa gloire en ses mains ;
 Mais lui-même en doit compte au reste des humains. 100
 C'est à lui de remplir un espoir légitime :
 Pour affermir l'État s'il faut une victime,
 Quelque effort qu'il en coûte à son coeur combattu,
 L'Égypte, l'Univers l'attends de sa vertu.
 Honoré dans ces lieux du sacré Ministère, 105
 J'oserai lui donner un conseil salutaire.
 Il doit le suivre, et moi pour m'en acquitter mieux
 Je vais sur leurs Autels interroger les Dieux.

SCÈNE III

Jocabel, Iséride.

JOCABEL

Iséride, pour nous dans ce climat barbare,
Tu crois donc que du Ciel la faveur se déclare : 110
Qu'à ses exploits brillants, je puisse me flatter ?
Qu'au Trône de l'Égypte, Osarphis va monter.
Non, tu n'ignores point quel trait dans son bas âge
D'un sort bien différent nous forma le présage.
Le Roi dans des transports qu'il ne comprenait pas 115
Admirait son enfance, il le prit dans mes bras,
Le baigna de ses pleurs, et de sa main lui-même
Sur son front faible encor posa le Diadème.
Sans doute de mon fils, Dieu conduisait l'esprit.
Tout à coup enflammé de honte et de dépit 120
Et tournant ses regards vers le séjour céleste,
On lui vit arracher cet ornement funeste,
Le fouler à ses pieds, et dans l'âme du Roi
Jeter subitement et le trouble et l'effroi.
Mais toi-même tantôt n'as-tu pas dû comprendre 125
Ce que Phanés ici m'a voulu faire entendre ?
La nature et le sang prompts à se révolter
M'apprennent qu'un orage est tout prêt d'éclater.
De ce fils aujourd'hui toi seule as connaissance,
C'est toi-même... 130

ISÉRIDE

Je sais qu'il vous doit sa naissance ;
Que des flots en courroux Moïse préservé
Sous le nom d'Osarphis alors fut élevé
Et que de Pharaon la vertueuse fille

Comme un enfant divin l'admit dans sa famille. 135
 Tout le favorisait, veuve de Thermestris,
 Au berceau même alors elle perdit un fils ;
 Et dans l'espoir secret d'adoucir sa disgrâce
 Osa substituer Osarphis à sa place.
 Plus éblouie encor de ses derniers exploits 140
 Memphis croit voir en lui le pur sang de ses Rois.
 Aron est de retour, vous l'avez vu, Madame,
 C'est à ce fils si cher qu'il faut ouvrir votre âme.
 Il peut seul en ces lieux dissiper votre effroi ;
 Mais surtout montrez-lui son frère dans son Roi. 145

JOCABEL

Il n'est pas temps encor et sur sa destinée
 Iséride, le Ciel tient ma langue enchaînée.
 Aron sait seulement par des rapports confus
 Qu'Osarphis est Hébreu ; mais ne sait rien de plus ;
 Son père sur le reste attentif à se taire 150
 Ose lui révéler la moitié du mystère ;
 S'appuya dans sa foi des motifs les plus saints,
 Et Zaram de son Dieu crut servir les desseins.

ISÉRIDE

Ah ! S'il faut avec vous bannir toutes contraintes
 Quel temps choisissez-vous, Madame, pour vos plaintes ? 155
 Qu'est-ce qu'en vous déjà la foi n'a point osé ?
 Sur le Nil par vous-même un fils fut exposé...

SCÈNE IV

Jocabel, Aaron, Iséride.

JOCABEL

Hé bien Aron ? Memphis s'apprête à voir son Maître ?

AARON

Ses drapeaux ont paru, Madame ; le Grand-Prêtre
Se dispose à venir recevoir ses serments,
Et fera bientôt place à vos embrassements.

160

JOCABEL

Et comment, ô mon Fils ? Avec tant de miracles
Du Père d'Israël accorder les oracles ?
Sur ce qu'il a prédit est-ce donc à Memphis
Qu'il faut chercher la gloire annoncée à ses Fils,
Et que de nos Tribus aux travaux condamnées,
Se doivent accomplir les hautes destinées ?
Memphis, quoi que nous offre un jour si solennel,
N'est pour nous que le lieu d'un exil éternel.
Aux progrès d'Osarphis, Ciel ! Puis-je reconnaître
Ces augustes desseins pour qui tu l'as fait naître ?
À ces honneurs promis, ouvrage de tes mains,
Un triomphe profane ouvre-t-il les chemins ?
Je sens à tant de gloire accroître mes alarmes ;
J'arrose malgré moi ses lauriers de mes larmes ;
Et quel que soit l'espoir dont vos vœux soient flattés,
Je crains bien moins nos maux que ses prospérités.

165

170

175

AARON

Quoi, Madame, aujourd'hui votre foi s'intimide

Dans ces mêmes sentiers où son zèle vous guide ;
 Et ne sentez-vous pas par quels enchaînements 180
 Dieu conduit à leur fin ces grands événements ?
 Les moyens qu'il emploie ont des faces diverses.
 Tout nous mène à son but, la gloire et les traverses.
 Hé, quoi ? De la promesse est-il quelque garant
 Plus sûr que le destin d'un jeune Conquérant 185
 D'un Hébreu notre espoir, notre unique défense ?
 L'Éternel à vos soins confia son enfance.
 Si depuis qu'en vos mains on remit ce trésor,
 Le Ciel n'a pas voulu lui révéler encor
 Le secret de sa gloire et de sa destinée, 190
 Peut-être touchons-nous à l'heureuse journée
 Où des desseins d'un Dieu va s'accomplir le cours.
 Vous savez à quel point frappé de nos discours,
 Osarphis, de ce Dieu se retraçant l'Histoire,
 En admire en secret la puissance et la gloire 195
 Sans en vouloir percer les augustes secrets,
 Laissez-lui le fardeau de ces grands intérêts.
 Contemplez quel triomphe est le prix de vos veilles,
 Madame, et jusqu'ici par combien de merveilles,
 Par quels degrés au Trône il conduisit Osarphis. 200
 De Thermutis, enfin l'Égypte le croit Fils,
 Et cette grande Reine au moment qu'elle expire
 L'affermir dans ses droits, seul l'appelle à l'Empire,
 Le confie à ses Dieux, les ombres de la mort
 Tiennent enseveli le secret de son sort. 205

JOCABEL

Encor tout déchiré d'un barbare spectacle,
 Mon coeur se calme peu sur ce fatal Oracle,
 Dont le bruit nous coûta tant de sang et de pleurs.

AARON

Je sais qu'enveloppé dans de cruels malheurs,
Un Frère à peine ouvrant les yeux à la lumière, 210
A péri sous l'effort d'une main meurtrière.
Sans cet Oracle, hélas ! Cet enfant aujourd'hui
Serait de sa famille et l'honneur et l'appui.

JOCABEL

Et se peut-il qu'aux yeux d'une odieuse Race,
Un Dieu de ses décrets laisse voir quelque trace ? 215
À des Prêtres impurs et par lui rejetés,
Accorde-t-il le don des célestes clartés ?
J'ai cru qu'avec l'espoir de leur saint héritage,
Des enfants de Jacob c'était là le partage.

AARON

Ne portons point si haut nos regards curieux. 220
Des décrets du Seigneur l'ordre échappe à nos yeux.
Dès que l'esprit humain ose en demander compte :
Qu'un orgueil inquiet jusques-là nous surmonte,
L'homme reçoit le prix de son effort altier,
Et sorti du néant, y rentre tout entier. 225

JOCABEL

À vos conseils, mon Fils, c'est à moi de me rendre.
Mais du Peuple en ces lieux, quels cris se font entendre ?

AARON

C'est Osarphis, bientôt dissipant votre ennui...

JOCABEL (*à part*)

Juste Ciel ! Tout mon sang se trouble devant lui.

SCÈNE V

Jocabel, Osarphis, Aaron, Iséride, suite d'Osarphis.

(après avoir fait signe à ceux de sa suite de se retirer)

OSARPHIS (*après avoir fait signe à ceux de sa suite de se retirer*)

C'est vous, c'est Jocabel ! Dans ma douleur amère
Le Ciel plus doux pour moi me rend une autre mère.
Si Thermutis n'est plus, du moins dans mes douleurs,
Qui lui ferma les yeux peut essuyer mes pleurs.

230

JOCABEL

Dans ce cruel devoir que j'ai versé de larmes !
Par vos vertus, Seigneur, j'ai conçu vos alarmes.
Je sais en de tels coups tout ce que l'on ressent,
Et ce qu'éprouve alors un coeur reconnaissant.

235

OSARPHIS

Sa mort m'a dérobé le fruit de ma victoire.
Le Ciel n'a pas voulu dans le cours de ma gloire
Que des Peuples vaincus, des Rois humiliés,
Je puisse déposer la dépouille à ses pieds.
Mais je puis m'acquitter d'un respect légitime.
De la Reine pour vous je sais la haute estime,
Et rendre à vos vertus leur véritable prix,
C'est honorer sa cendre et calmer mes esprits.

240

245

JOCABEL

Ah ! Seigneur, les grandeurs que le Ciel vous dispense,
Vos triomphes, ses dons, voilà ma récompense.
Et quel objet pour moi plus doux, plus glorieux
Pourriez-vous en effet présenter à mes yeux ?
S'il est quelque autre voeu qu'au Ciel mon âme adresse, 250
Vivez, honorez-moi d'une égale tendresse ;
Contente pour tout bien de rappeler le cours
Des soins que m'a coûté le salut de vos jours,
Laissez en liberté ma joie et mes alarmes,
Et souffrez mes conseils, et quelquefois mes larmes. 255

OSARPHIS

Ah ! Des transports si chers, ces pleurs versés pour moi,
Vos conseils, sont autant de gages de ma foi.
Je ne sais... mais les soins d'une amitié si pure
Usurpent dans mon coeur les droits de la nature ;
Et l'honneur qui m'attend ne saurait me flatter 260
Qu'autant que ma tendresse en peut mieux éclater.

AARON

Dans ce nouveau degré de gloire et de puissance
Portez ailleurs, Seigneur, votre reconnaissance.
Parmi tant de hasards et de périls pressants,
Eh ! Qu'auraient fait pour vous nos secours impuissants ! 265
Ce n'est point au combat vos troupes animées,
Ni vos propres efforts, c'est le Dieu des Armées,
Le Souverain des Rois, le seul être immortel,
C'est le Dieu des Hébreux, celui de Jocabel,
À qui doit Osarphis, sa gloire et sa défense : 270
Vos conquêtes, Seigneur, annonçaient sa puissance,
Par lui les Nations ont péri sous vos coups :

Vous serviez ses desseins, il combattait pour vous.

OSARPHIS

Aron, qu'osez-vous dire ?

AARON

Ah ! Sur ce grand mystère, 275
 Si Jocabel et moi nous avons su nous taire,
 Si jusqu'à vous encor il ne s'est point transmis ;
 Sur nos lèvres, Seigneur, le doigt d'un Dieu fut mis ;
 Et cette vérité dont votre âme s'étonne
 Pour se faire écouter vous attendait au Trône. 280
 Et vous parlant du ton dont elle parle aux Rois,
 Va dans un si beau jour reprendre tous ses droits.

OSARPHIS

Du culte d'Israël j'ai percé les mystères.
 Je sais de votre Dieu tout ce qu'on dit vos Pères ;
 Que dans les temps marqués dans ses décrets divers, 285
 Un seul mot de sa bouche enfanta l'Univers ;
 Fit mouvoir à son gré sa puissance secrète ;
 Que la terre, dit-il, se fasse, elle fut faite.
 Le jour perça la nuit. Adoré des humains,
 L'Astre qui luit sur nous fut un jeu de ses mains ; 290
 Sa voix forma des cieux l'éternelle structure,
 Et du sein du néant fit sortir la nature.
 Mais de pareils discours demandent d'autres temps :
 Aron vous aura dit quels exploits éclatants,
 Déjà m'avaient soumis toute l'Éthiopie, 295
 Sous quels débris sa gloire était ensevelie.
 Seba de tant d'efforts le redoutable écueil,
 Où des Rois mes aïeux s'alla briser l'orgueil,

Seul espoir de Tharbis s'est rendue à mes armes,
Prémices d'une paix qui finit tant d'alarmes.
Son hymen doit bientôt en serrer les liens :
Je l'épouse, et le Ciel joint ses États aux miens ;
Elle arrive en ces lieux et dans vos mains remise...

300

JOCABEL

Aux vœux d'Aménophis depuis longtemps promise,
Au joug d'un autre hymen croit-on la disposer ?

305

OSARPHIS

Sur la foi des traités on peut s'en reposer.
Dans votre appartement il est temps de vous rendre.
Chargez-vous des honneurs qu'elle a droit de prétendre.
Et moi suivi d'Aron, je vais dans cet instant
Me présenter aux yeux d'une Cour qui m'attend.
Heureux si déplorant le trépas d'une mère
Je répands ma douleur dans les bras de son frère ?

310

JOCABEL

Ah ! Craignez bien plutôt que ses prétentions
Ne replongent l'Égypte en ses dissensions :
Qu'appuyé de Phanés son aveugle imprudence
N'écoute trop un sang né pour l'indépendance.

315

OSARPHIS

S'il croit avoir pour lui l'avantage des Lois,
L'Égypte en moi du moins voit le Fils de ses Rois :
C'est peu que de leur Trône excitant mon audace,
L'Ombre de Thermutis y marque encor ma place,
Fier du débris pompeux de cent murs abattus

320

Un grand coeur peut compter ses droits par ses vertus.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Tharbis, Ismène.

THARBIS

C'est ici le Palais où je fus amenée,
Où dans le doux espoir d'un auguste Hyménée,
D'une pompeuse Cour j'attachais tous les yeux. 325
Déjà l'Égypte entière en rendait grâce aux Dieux ;
Mais chère Ismène, hélas ! La fortune contraire
M'enleva tout à coup cet espoir et mon père ;
Son trépas imprévu changea tous les traités,
Et les troubles derniers en furent excités. 330

ISMÈNE

Dans ce même Palais, ainsi donc la fortune
Jette encore à vos pieds une foule importune ?
Le Ciel vous y destine aux honneurs souverains ;
Il vous unit au sort du plus grand des humains,
Par vous cent Rois vaincus sortent de l'esclavage, 335
D'une éternelle Paix vous devenez le gage,
Lorsque de Thermutis en épousant le Fils...

THARBIS

Tu ne me parles point encor d'Aménophis.
À l'offre de sa main crois-tu que destinée,
On dispose de moi quand je me suis donnée ; 340
Que bravant leur pouvoir tant de fois attesté,
Je démente les Dieux qui me l'ont présenté ?
Me voici dans Memphis : j'ignore encore Ismène
Ce qu'y prétend de moi le Destin qui m'amène ;
Mais du moins ne crois pas que mon coeur combattu 345
Jusqu'à trahir ma gloire abaisse ma vertu.
Quelques maux que souvent un noble orgueil s'apprête,
On ne m'obtiendra point à titre de conquête.
Je saurai m'affranchir d'un injuste pouvoir,
Et ne connaître ici de loi que mon devoir. 350
Ne crois pas toutefois qu'un aveugle caprice
Aux exploits d'Osarphis fasse quelque injustice ;
Que mes ressentiments règnent assez sur moi
Pour ne lui rendre pas tout ce que je lui dois.
Toi-même juge mieux du transport qui m'anime. 355
La haine en moi pour lui n'ôte rien à l'estime.
Cette même fierté, pour te dire encor plus,
S'applaudit de sa gloire, et croît par ses vertus.

ISMÈNE

À l'hymen d'Osarphis par le sort réservée,
Songez que sur ses pas dans Memphis arrivée, 360
Le Héros doit bientôt vous conduire à l'Autel.
Qu'attendez-vous ? Du moins passez chez Jocabel.

THARBIS

J'y consens ; mais en vain tout fléchit devant elle,
Ne crois pas qu'en ces lieux soumise à sa tutelle,

J'aille lui déférer par delà mon devoir.

365

SCÈNE II

Tharbis, Osarphis, Ismène.

OSARPHIS

Un Peuple impatient brûle de vos revoir,
Madame, et son amour vous place au rang suprême :
Mais je ne veux devoir votre main qu'à vous-même.
Ainsi que dans Seba, maîtresse dans Memphis,
C'est à vous d'ordonner du destin d'Osarphis.

370

THARBIS

De tels discours, Seigneur, ont droit de me surprendre.
Par tout ce que je vois j'ai peine à les comprendre.
Le sort qui sur vos jours jette un nouvel éclat,
Ne me livre en ces lieux qu'en victime d'État.
Du Fils de Thermutis je sais quelle est la gloire.
Mais eût-il à son char enchaîné la victoire,
Cette gloire pour moi n'est qu'un titre odieux
S'il ne faut consulter ni Tharbis, ni les Dieux.

375

OSARPHIS

Madame, à votre hymen le Ciel vient de souscrire.
C'est lui seul qui vous ouvre un chemin à l'Empire,
Et vous devez laisser aux vulgaires Amants
Le soin de consulter ces secrets sentiments,
Ces penchants dont souvent le retour est funeste.
Le destin nous unit : la vertu fait le reste.

380

(Elle sort.)

THARBIS

Et c'est cette vertu qui dans les changements 385
D'un coeur tel que le mien règle les mouvements ;
Qui dans le triste état où le Destin me livre,
Seule me prescrira les lois que je dois suivre.
Si ma main tient sa place entre vos intérêts,
C'est un don de ce coeur et non point de la paix : 390
Je compte en rougissant tout ce qu'on en raconte,
Et de mes sentiments s'il faut vous rendre compte,
S'il faut me déclarer, je dépends de ma foi,
Aucun respect forcé ne peut agir sur moi.
Mon devoir m'est prescrit et ma gloire m'est chère, 395
Toujours devant les yeux j'ai les conseils d'un père,
Tous les droits de son sang qui m'étaient confiés,
J'ai son ombre, ses Dieux : voilà mes alliés.

OSARPHIS

C'est de ce même orgueil qu'excite la naissance,
Que j'espère... 400

SCÈNE III

Osarphis, Ismène, Asaph.

ASAPH

Seigneur, le Grand-Prêtre s'avance,
Devant lui d'Osiris marche l'auguste Loi.
Tout un Peuple le suit et demande son Roi.
C'en est fait, vous montez au trône de vos Pères.

OSARPHIS

Si j'en recueille, Asaph, des dépouilles si chères,
C'est pour mieux affermir et leur sang et leurs droits.

405

ASAPH

Seigneur, voici Phanés.

SCÈNE IV

Osarphis, Phanés, Asaph, Assistants de la Cérémonie.

PHANÈS

Digne Fils de nos Rois
La mort de Thermutis, et nos Lois souveraines
De ses vastes États, te remettent les Rênes.
Mais de la Royauté quand on ceint le Bandeau,
Autant que sa splendeur connais-tu son fardeau ?
Ne crois pas qu'abusés du pouvoir qu'elle donne,
Tous les coeurs à l'envi volent autour du Trône,
Ni que le Ciel au Sceptre attache un bien si doux,
C'est souvent un présent que nous fait son courroux.
À ce superbe joug mesure au moins tes forces.
La Couronne n'a plus de puissantes amorces,
Pour qui de mille soins justement combattu,
Veut autant que ses droits consulter sa vertu.
Je vais te revêtir de la grandeur suprême.
Maître d'un Peuple entier, deviens-le de toi-même.
Songe que l'équité doit régler mes conseils ;
Qu'entre ton peuple et toi les devoirs sont pareils ;
Que le Ciel vous a fait dépendre l'un de l'autre.
Ta puissance te lie, et ton droit est le nôtre,

410

415

420

425

Et cet ordre sacré d'une immuable loi,
 Ne peut agir sur nous, s'il ne règne sur toi.
 Il doit te rendre tel que l'Égypte l'espère.
 Tu n'en es point le Roi, si tu n'en es le père, 430
 Et pour en réunir les titres glorieux,
 Tiens à nous d'une main et de l'autre à nos Dieux.
 Voilà le Livre saint, c'est la Loi de l'Empire,
 Où de ces mêmes Dieux la Majesté respire,
 Où leur esprit repose et se plaît d'habiter, 435
 Jure-moi d'y souscrire et de l'exécuter.

OSARPHIS

Oui, par le Ciel auteur de nos destins prospères,
 J'espère d'obéir à la Loi de mes Pères :
 Je sais que le premier je dois m'y conformer.

PHANÈS

Selon l'usage au Temple il faut le proclamer. 440
 Mais pour le faire encor sous de plus saints auspices ;
 Pour rendre à tes projets les Dieux toujours propices,
 Daigne entendre nos cris ; un Hébreu dans ces murs,
 Enfant d'un Peuple vil, et d'esclaves obscurs,
 Y doit de sa valeur consacrer la mémoire, 445
 Et de sa Nation y relever la gloire,
 Humilier l'Égypte, et par de grands exploits
 Marcher impunément sur la tête des Rois :
 Avec lui de son Dieu, tel fut, dit-on, le pacte.
 Ordonne qu'on en fasse une recherche exacte, 450
 Que ses jours immolés dissipent notre effroi.
 Voilà ce que ton peuple exige encor de toi.
 Par ce sanglant tribut viens confirmer ta gloire,
 Et satisfaire aux Dieux auteurs de ta victoire.

OSARPHIS

Je sais que sur la foi des Prêtres d'Osiris, 455
D'une vaine frayeur Pharaon fut surpris.
Une sanglante loi par lui-même ordonnée,
De tout Hébreu naissant tranchait la destinée,
Et tel, dont la pitié l'eut soustrait à la mort,
Sur lui, sur tous les siens en détournait le sort. 460
Le Nil vit en courroux dans ses flots moins perfides,
Les Pères et leurs Fils devenir homicides ;
Une Mère éperdue à ces objets nouveaux,
D'une tremblante main les plonger dans les eaux.
Un Peuple tout entier céda à sa disgrâce. 465
Et c'était en effet en éteindre la race,
Si bientôt Pharaon rejetant ses terreurs,
N'eut lui-même arrêté le cours de tant d'horreurs.
Et qu'a fait Israël à ses superbes Maîtres ?
Ne se souvient-on plus de l'un de ses ancêtres, 470
Que jadis parmi nous le sort avait jeté
Entre Hébron et Sichem jeune esclave acheté ?
Que ne peut la vertu dans le cœur qu'elle inspire ?
Il approcha vos Rois, il gouverna l'Empire,
D'une longue famine il détourna le cours. 475
Hé, quel fut pour les siens le prix de ses secours ?
On n'a point encor mis de bornes à leurs peines.
L'injuste autorité les accabla de chaînes,
Elle aigrit leur misère, à des tourments nouveaux
Ajouta le mépris pire que les travaux. 480
Mais dans leurs maux toujours quelque espoir se retrouve,
Et tout semble servir un Dieu qui les éprouve :
Sans que la main qui tient chacun d'eux abattu,
Tente leur patience ou lasse leur vertu.

PHANÈS

Toi-même contre toi quelle pitié t'inspire ? 485
Parmi ce peuple enfin ton ennemi respire.
À l'ombre de ce Trône en secret élevé,
C'est peut-être en ton sein que tu l'as conservé.

OSARPHIS

Le Dieu du Ciel, ce Dieu qui marche sur les nues
Ouvre à tous ses conseils des routes inconnues. 490
Dès qu'il voudra sauver cet Hébreu du trépas,
Par quels efforts, comment l'arracher de ses bras ?
Le Ciel d'ailleurs veut-il de pareils sacrifices ?
Quoi, de mon règne ici, ce seraient les prémices :
Sur la foi d'un Oracle ardent à m'engager 495
Dans le sang innocent je pourrais me plonger ?

PHANÈS

Des Dieux dans leurs décrets respecte la colère.
Garde-toi de vouloir en percer le mystère.
Songe, dans le pouvoir dont ils t'ont revêtu,
Que le crime les sert autant que la vertu. 500

OSARPHIS

Ne sonde point ici la Sagesse éternelle,
Et d'accord avec toi, si ce n'est avec elle,
Ministre des Autels, c'est à toi de savoir
Qu'elle est de tes pareils la gloire et le devoir.
Ce n'est point sur leurs pas que l'orage doit naître, 505
À l'esprit seul de paix ils se font reconnaître ;
Un zèle toujours pur animant leurs projets,
Donne aux Rois des leçons et l'exemple aux Sujets.

De tes desseins, crois-moi ; j’entrevois le mystère,
Et quant à cet avis que tu crois salutaire,
Sans en faire l’objet d’un plus long entretien,
Je ferai mon devoir ; songe à remplir le tien.

510

PHANÈS

Ah ! Je saurai du moins prévenir ta vengeance.

SCÈNE V

Aménophis, Phanés.

PHANÈS

Oui, Prince, tout dépend de notre intelligence ;
Et sans doute Osarphis prêt à nous soupçonner,
À quelque coup d’éclat peut se déterminer.
Vous savez de quel oeil lui-même il envisage
Cet avis de nos Dieux, ce terrible présage...

515

AMÉNOPHIS

Je respire, Phanés. Ton zèle et tes secours
Sauront de mes malheurs interrompre le cours.
Ah ! Sans prendre pour lois son rang ni son audace
Va de l’Oracle au peuple annoncer la menace.
Le peuple en son effroi ne connaît plus de frein :
De l’injuste Osarphis peins-lui le coeur d’airain,
Ose-lui donner même une âme Israélite.
Et moi de mes amis j’assemblerai l’élite.
Du moins je puis au nombre opposer la vertu.
L’espoir dans un grand coeur ne peut être abattu,
Et ces extrémités dont tu me peins l’image,

520

525

Avec elles toujours portent leur avantage.
Non, qu'en aveugle ici je cherche à m'exposer ;
Mais on peut tout, Phanès, quand on peut tout oser.

530

PHANÈS

Le succès ne dépend que de votre prudence...
Vous connaissez la cour, combien sa dépendance...

AMÉNOPHIS

De l'orgueil d'Osarphis déjà la Cour se plaint.
Autant qu'elle l'admire, autant elle le craint.
Trop de gloire lui pèse, et lassant son hommage
D'un pouvoir tyrannique offre à ses yeux l'image.
Que sais-je ? Sous ce joug qu'elle porte à regret
Peut-être mon malheur l'attendrit en secret.
Tout doit favoriser le zèle qui le presse.

535

540

PHANÈS

Le Ciel vous assura des vœux de la Princesse :
Moi-même ici pour vous j'en reçus les serments :
On sait quel noble orgueil entre ses sentiments,
Quelles hautes vertus Tharbis eut en partage,
Elle est chez Jocabel, sans tarder davantage,
Seigneur, il faut le voir.

545

AMÉNOPHIS

Oserais-je penser
Qu'entre le Trône et moi son cœur pût balancer ?

PHANÈS

N'en doutez point, fidèle à sa première flamme...

550

Mais la voici, Seigneur, je vous laisse.

SCÈNE VI

Tharbis, Aménophis.

AMÉNOPHIS

Ah ! Madame,
Quel que soit le traité qui vous offre en ces lieux,
Je ne puis vous y voir sans rendre grâce aux Dieux.
Mes pleurs, mon désespoir, mes regrets, mes alarmes 555
Dans ce moment tout cède au pouvoir de vos charmes :
J'en oppose l'aspect au destin irrité.
Mais, hélas ! Jocabel a-t-elle mérité
D'être de vos projets seule dépositaire ?
Cet hymen que rompit la mort de votre Père, 560
Ne vous a-t-il de moi laissé nul souvenir ?
De mes propres malheurs venez-vous me punir ?
L'excès de mon bonheur excita seul l'orage.
Mes cruels ennemis en prirent trop d'ombrage :
Au bruit de cet hymen on les vit éperdus, 565
Ils craignirent vos droits dans les miens confondus ;
Ah ! De quels déplaisirs j'ai senti les atteintes !
Ce Palais doit encor retentir de mes plaintes.
Aux Autels de nos Dieux mes cris furent portés :
J'implorai leur justice et l'honneur des traités ; 570
J'osai semer le trouble et crus dans ma disgrâce
Pouvoir de mes amis intéresser l'audace.
Mais je fus jusques-là persécuté du sort,
Qu'on ne me permit point d'aller chercher la mort,
Ni de remettre un coeur dans les bras de la gloire 575
Plein de mon désespoir et de votre mémoire.

THARBIS

Prince, rassurez-vous. Je n'ai point oublié
 Par quels serments mon coeur au vôtre était lié.
 Les Dieux dans mon malheur soutiennent mon courage,
 Et pour les conjurer d'achever leur ouvrage, 580
 De joindre nos destins par des noeuds immortels,
 Tharbis allait au Temple embrasser leur Autels.
 Je n'aurai point en vain imploré leur puissance ;
 Ils m'ont déjà rendu le prix de ma constance.
 Je vous revois, Seigneur, et moi-même je puis 585
 Exposer devant vous ma flamme et mes ennuis.
 L'un de l'autre écartés, combien dans mes alarmes
 Vos desseins, vos périls m'ont arraché de larmes !
 Si c'est par les tourments que se maintient la foi,
 Nos devoirs sont remplis. Contre vous, contre moi 590
 J'ai vu par des succès qu'à peine on pourrait croire,
 S'élever l'injustice et même la victoire.
 J'ai vu l'Éthiopie et ses Rois réunis,
 Esclaves en secret du fils de Thermutis,
 Et toujours à son gré terminant leur querelle, 595
 N'en assurer pour moi qu'une paix plus cruelle :
 On m'en fait la victime ; un pouvoir souverain
 Comme de mes États dispose de ma main.
 Par mon Père, Seigneur, elle vous fut promise.
 D'un Héros tel que lui la gloire en moi transmise, 600
 Rendant d'un sang si cher les noeuds encor plus saints,
 Comme aux Arrêts des dieux m'attache à ses desseins :
 Que le succès en soit favorable ou funeste,
 Je les suivrai, Seigneur, et vous charge du reste.

AMÉNOPHIS

Ah ! Vos moindres désirs sont des ordres sacrés, 605

Madame, et c'est assez qu'ils me soient déclarés.
 Ils m'ouvrent vers la gloire une route éclatante.
 Commandez, et je vais répondre à votre attente.
 Ou par un beau trépas terminant mes malheurs,
 Au prix de tout mon sang justifier vos pleurs. 610
 Mais, que dis-je, à travers tant d'injustes querelles,
 Au sang de Sésostris des coeurs encor fidèles,
 Sauront, n'en doutez point, seconder votre foi.
 Mes droits vous sont connus, et Phanés est pour moi.
 Ministre de nos Dieux, il approuve ma flamme. 615
 Vous vous rendez au Temple, il y sera, Madame,
 Et le peuple appelé doit l'y suivre à grands flots.
 Non, que Phanés se prête à d'injustes complots.
 Un plus noble motif le conduit et l'inspire.
 Il s'agit du salut des Dieux et de l'Empire, 620
 De ce grand jour enfin quels que soient les apprêts...

THARBIS

Écoutez-moi, Seigneur, vous agirez après.
 Vous suivrez les transports de cette illustre haine.
 Dans les murs de Memphis le destin me ramène,
 J'y suis, tous vos malheurs, l'état où je vous vois 625
 Sont les titres sacrés, les garants de ma foi.
 La piété, l'amour, mon devoir et ma gloire,
 Tout parle ici pour vous, et vous devez m'en croire.
 Mais de mon sort aussi, l'ascendant inhumain
 En vous donnant mon coeur suspend encor ma main. 630
 Il est vrai que Tharbis, quoi que la paix ordonne,
 Ne pouvant être à vous ne doit être à personne.
 Mais il vous faut régner, et le Trône est l'Autel
 Où je puis confirmer cet amour immortel,
 Autorisez la foi que je vous ai donnée, 635
 L'Amour seul peut lutter contre la Destinée.

Et le Trône aux grands coeurs de si beaux feux épris,
 Doit en être l'objet, s'il n'en est pas le prix ?
 Aux yeux de l'Univers lui seul me justifie :
 Irais-je en ses projets troublant l'Éthiopie, 640
 Pour fruit de tant d'efforts, vil spectacle aux humains,
 Sans Sceptre et sans États me remettre en vos mains ?
 Cet Empire jaloux de sa première gloire,
 Des Héros de ma race aime encor la mémoire,
 Sur son Trône affermi par leurs bras redoutés, 645
 Me verrait avec joie assise à vos côtés.
 Osez tout pour fixer son bonheur et le nôtre :
 Allez, poursuivre l'un, je vous réponds de l'autre.
 Où ce coeur par ma main percé de mille coups,
 Prononcera bientôt entre Osarphis et vous. 650

SCÈNE VII

AMÉNOPHIS (*seul*)

Ah ! D'un zèle si beau je dois du moins l'exemple.
 Allons...

SCÈNE VI

I. Aménophis, Phanés.

PHANÈS

Prince, venez, et rendez-vous au Temple.
 Venez, j'ai différé d'y proclamer le Roi ;
 Et du pied des Autels ému d'un saint effroi, 655
 Au Peuple qui du Temple inonde les portiques,
 J'ai rendu les secrets de nos fastes antiques ;

Dit que prêt à subir le joug d'un Étranger,
Le culte d'Osiris, l'Empire est en danger.
Le Peuple que saisit un effroi légitime 660
Aussitôt à grands cris demande la Victime,
Dans ses vœux réunis il veut le sang d'Aron,
Le nomme ; mais, Seigneur, l'Autel tremble à ce nom.
Du fond du Sanctuaire il sort des cris funèbres.
Le Ciel gronde, le jour se couvre de ténèbres. 665
L'air s'allume d'éclairs. Du Nil en ce moment
Les flots ont répondu un mugissement,
Et livrant nos esprits à des terreurs plus grandes,
Les Dieux épouvantés rejettent les offrandes.
Pour implorer moi-même, et hâter vos secours, 670
Des mystères sacrés j'ai suspendu le cours :
Je ne sais ; mais mon âme en soupçons contrainte
Doute de la Victime, et porte ailleurs sa crainte.
Dans cette incertitude où d'un peuple inégal...

AMÉNOPHIS

Viens, suis-moi, profitons de ce trouble fatal. 675

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Osarphis, Asaph.

ASAPH

Quel que soit le péril, Seigneur, qui le menace
Aron semble ignorer encor ce qui se passe.

OSARPHIS

Va-t-il venir ?

ASAPH

Il vient plein d'un noble courroux.
Mais s'il faut vous le dire, il ne craint que pour vous
Et lorsque pour ses jours votre âme est alarmée...

680

OSARPHIS

Il sait que je l'attends, il suffit. Que l'Armée
Instruite du parti qui m'ose traverser
Aux portes de Memphis commence à s'avancer ;
Qu'autour de ce Palais à mes ordres rendue
Ma Garde Israélite, Asaph, soit répandue ;
Digne de me servir sous un Chef tel que toi

685

Tu vois jusqu'à quel point je compte sur sa foi.
Mais souviens-toi surtout d'avertir la Princesse.
Je veux la voir. Tu sais que cet entretien presse.

690

SCÈNE II

Osarphis, Aaron.

OSARPHIS

Dans ces lieux où je viens à peine d'arriver
Vous voyez quel orage est prêt à s'élever.
J'entrevois le projet qu'Aménophis médite :
Non que pourtant, Aron, j'en craigne aucune suite.
Mais à ma gloire ici ce trouble injurieux
Peut surprendre Tharbis et lui blesse les yeux.
Songeons à lui sauver ces secrètes alarmes.
Renfermons dans Seba ses vertus et ses charmes
Jusqu'à ce que le Ciel ait réglé mes destins
Et calmé de l'État les troubles intestins.
Du moins c'est la remettre au sein de son Empire.
Et j'ai fait choix de vous, Aron, pour l'y conduire.
Vous pouvez mieux qu'un autre adoucir ses regrets.
Allez, j'ai déjà su par des ordres secrets
Assurer jusques-là sa retraite et la vôtre.
Je vous laisse à regret éloigner l'un et l'autre.
Mais sans perdre en discours de précieux instants,
Je dois la disposer...

695

700

705

AARON

Seigneur je vous entends ;
Et connais à ces soins ce qui peut vous contraindre.
Ce n'est point pour Tharbis que vous avez à craindre.

710

Pour elle dans ces lieux tout conspire à la fois.
 Trop de prudence ici nous offense tous trois.
 Ce n'est que contre moi que s'élève l'envie.
 Voilà l'oracle seul qui demande ma vie. 715
 Immolez-la. Du moins, cette fatale erreur
 Va de vos ennemis détourner la fureur :
 Votre propre intérêt demande qu'on l'accorde.
 Par là dans sa naissance étouffant la discorde,
 Tout prétexte finit. Mon sang va cimenter 720
 La puissance et le Trône où vous allez monter.

OSARPHIS

Et quels biens à ce prix pourraient jamais me plaire ?
 Quel reproche à mon tour n'ai-je point à vous faire ?
 Qui moi ? Que jusques-là de ma gloire jaloux
 Le soin de la sauver retombe ainsi sur vous, 725
 Que jusques à ce jour à l'amitié fidèle
 Une aveugle terreur me rende indigne d'elle ?
 Je ne sais, sans vouloir en rappeler le cours,
 Quel intérêt m'anime et m'attache à vos jours,
 Quel mouvement secret et m'agite et me presse, 730
 Si j'en dois consulter ma gloire ou ma tendresse ;
 Mais au seul bruit du coup que l'on veut vous porter ;
 J'ai senti tout mon sang prêt à se révolter.
 Le Ciel me charge enfin du soin de votre vie :
 Je ne souffrirai point qu'elle vous soit ravie. 735
 En vain vos ennemis s'arment de toutes parts.
 Je vais mettre entre vous d'invincibles remparts.
 Leur courroux va rentrer dans de justes limites
 Je vais vous confier à ces Israélites
 Qui toujours sûrs de vaincre en combattant sous vous 740
 Ont fondé sur vos jours leur destin le plus doux.

AARON

Quel que soit le danger, Seigneur, qui me regarde,
Dieu me voit, c'est assez, laissez-moi sous sa garde.
S'il faut mourir, ma mort importe à ses desseins.
Aussi bien que vos jours ma vie est dans ses mains : 745
Peut-être en la perdant je sauverai la vôtre.
Peut-être nos destins sont liés l'un à l'autre
Et dans l'ordre éternel de ses justes décrets
La main du Tout-puissant forma des noeuds secrets.
Dans tous ses mouvements j'adore sa sagesse. 750
Incertain de mon sort, mais sûr de sa promesse,
J'attendrai près de vous qu'il dispose de moi.
Il ne veut bien souvent qu'éprouver notre foi.
Cet Hébreu qui d'Aram jadis obtint la fille,
Ce chef d'un Peuple issu de sa seule famille, 755
Des Princes ses voisins avait réglé les droits,
Il revenait chargé des dépouilles des Rois.
Ses jours étaient nombreux et lui couvert de gloire
Des bienfaits de son Dieu rappelait la mémoire,
Quand tout à coup du Ciel il entendit ces cris : 760
Lève-toi. Qu'attends-tu ? Viens immoler ton fils,
Ce fils de ma faveur et l'objet et le gage.
Sans trop examiner où cet ordre l'engage,
Abraham dresse en hâte, un bûcher, un Autel ;
Isac est à ses pieds ceint du bandeau mortel. 765
La nature est muette ainsi que la victime ;
Mais prompt à couronner la foi qui les anime,
Dieu détourna le fer qu'arme un zèle cruel,
Et dans un seul enfant sauva tout israël.

OSARPHIS

Hé bien ! Sachez du moins quel parti je vais prendre. 770

Tharbis que j'ai mandée en ce lieu doit se rendre ;
 Ma Garde dans le Camp va conduire ses pas.
 Ce sera là le Temple où des mains des soldats
 Je prétends qu'elle et moi recevions la couronne,
 Où je lui jurerai la foi que je lui donne, 775
 Où nos coeurs s'unissant par les noeuds les plus beaux,
 Le fer étincelant tiendra lieu de flambeaux ;
 Et c'est là qu'à l'aspect des Troupes animées
 J'attesterai leur gloire à ce Dieu des Armées
 Par vous, par Jocabel invoqué tant de fois. 780
 Mais quelqu'un vient, allez. C'est Tharbis que je vois.

SCÈNE III

Tharbis, Osarphis.

OSARPHIS

Madame, pardonnez si je vous ai mandée.
 On veut troubler la paix tant de fois demandée.
 De la Religion le voile spécieux
 Couvre ici les complots de quelques factieux. 785
 Je pourrais cependant, quoique Phanés ordonne,
 Du pied de ses Autels vous élever au Trône.
 Rejeter sur lui-même un injuste courroux,
 Et partager le Peuple entre ses Dieux et vous.
 Mais non, et dans un Camp que la foudre environne 790
 Venez avec ma main recevoir la Couronne.
 J'y veux du moins, j'y veux confier vos attraits
 Et remettre en dépôt le trésor de la paix.

THARBIS

Moi, Seigneur, qu'au mépris des Autels que l'on brave,

Je sorte de Memphis et vous suive en esclave ? 795
 Arrachée à regret du sein de mes États,
 C'est dans l'horreur d'un Camp et parmi des soldats
 Que l'on croit m'assurer un destin plus tranquille ?
 On me flattait d'un Sceptre où j'ai besoin d'asile.
 Je ne trouve à Memphis en dépit des traités, 800
 Que des Peuples mutins, et des droits contestés.
 On dépouille pour moi l'héritier légitime.
 Si l'on m'offre le Trône, on m'associe au crime ;
 Je n'ai pour y monter que les débris des lois
 Et les Dieux n'osent plus faire entendre leurs voix. 805
 D'un Empire à ce prix, je ne suis point avide.
 J'attendrai qu'en ces murs le destin se décide.
 Je puis me garantir contre tout autre effort
 Et ce n'est plus à vous d'ordonner de mon sort.

OSARPHIS

Madame à ce discours, je n'ai pas dû m'attendre. 810
 Mais du moins Osarphis commence à vous entendre
 Et parmi les transports d'un esprit combattu
 Croit voir quel intérêt surprend votre vertu.
 Mais pour Aménophis, soit pitié magnanime,
 Soit qu'un autre motif vous touche et vous anime, 815
 Épargnez-vous le soin d'examiner ses droits.
 De pareils différents sont au-dessus des lois.
 Sur quoi qu'il fonde ici ses plaintes éternelles,
 Ma dernière victoire a tranché nos querelles.
 De là ces grands projets et ces engagements 820
 Que de tant d'Alliés confirment les serments.
 Aujourd'hui votre main règle leur destinée,
 C'est peu d'être promise, elle me fut donnée.
 Tout m'en répond, Madame, elle est tout à la fois
 Le lien de la paix, le prix de mes exploits. 825

Dans le coeur de Tharbis trouverais-je un obstacle ?
 Voudrait-elle à son tour m'opposer quelque oracle ?
 Permettez que mon coeur ose ici s'épancher.
 Il est peu d'intérêts qui doivent vous toucher.
 L'honneur de terminer les horreurs de la guerre,
 De régler à son gré le destin de la terre,
 L'hommage de vingt Rois, tout un Peuple à genoux,
 Voilà les seuls objets qui soient dignes de nous.

830

THARBIS

Pour ma gloire, pour moi trop de soin vous anime,
 Et ce conseil prudent marque au moins peu d'estime.
 L'instruction offense ; un grand coeur doit savoir,
 Seigneur, jusqu'où s'étend la loi de son devoir.
 Il sait du moins, il sait sans qu'on l'en avertisse
 Que la gloire des Rois dépend de leur justice ;
 Qu'elle n'est pas toujours bornée à leurs exploits.
 C'est par moi qu'on commence à violer les lois.
 On a fait de Seba le prix de la victoire.
 Sur ma propre dépouille, on établit ma gloire.
 Sue les débris du mien un Trône m'est offert,
 Et je dois tenir tout de la main qui me perd.

835

840

845

OSARPHIS

Quels que soient les soupçons où votre âme s'abuse,
 Un homme tel que moi ne cherche point d'excuse :
 Et, si dans ses devoirs il pouvait s'oublier,
 Balancerait peut-être à se justifier.
 J'ose en faire l'aveu ; mais gardez-vous de croire
 Que je prétende user des droits de la victoire
 Et ne plaçant que là ma gloire et mon appui
 Je tyrannise un coeur qui n'est plus même à lui.

850

(Elle sort.)

THARBIS

Dites que cette main plutôt où l'on aspire,
À des droits plus sacrés en a remis l'Empire.
Du moins s'il faut un choix à ma gloire assorti
Quand il en sera temps, je prendrai mon parti.

855

SCÈNE IV

OSARPHIS *(seul)*

Non, je ne vois que trop jusqu'au fond de son âme
Les traits encore empreints de sa première flamme ;
Mais à ma gloire ici qu'importe la rigueur ?
L'amour ne règle point le destin d'un grand cœur.
Que de ses Alliés rejetant l'assistance
Tharbis poursuive ici le prix de sa constance ;
Que réglant sur ses feux tant de droits discutés...

860

SCÈNE V

Osarphis, Asaph.

OSARPHIS

Mes ordres, cher Asaph, sont-ils exécutés ?

865

ASAPH

Seigneur, dans tous les cœurs jamais ardeur plus belle
Ne parût s'élever contre un parti rebelle :
Mais Ciel ! Dans quel terrible et subit embarras

Lui-même...

OSARPHIS

Achève...

870

ASAPH

Aron s'est sauvé de nos bras,
Dans les mains du Grand-Prêtre il vient de se remettre :
Phanés de son trépas ose tout se promettre,
Le peuple qui tantôt admirait sa vertu,
Hâte le sacrifice.

875

OSARPHIS

Ô Ciel ! Que me dis-tu ?
Quoi Phanés dans sa crainte injuste et légitime,
Phanés ne frémit pas au nom de la victime ?
En vain sur ses Autels, il s'ose reposer ;
Moi-même de son sang je cours les arroser.

880

ASAPH

Ah ! Gardez d'exposer une tête sacrée.
Quoi donc oubliez-vous quelle est cette contrée ?
Peuple en effet ingrat et superstitieux !
Je ne sais dans ces murs quel Oracle des Dieux
Suscitant de la terre une injuste puissance,
De la Religion exerce la licence ;
Mais tout est à craindre ; et surtout quand l'erreur
Marque des mêmes traits le zèle et la fureur.
Alors du châtiment qui semble légitime,
L'exemple est dangereux encor plus que le crime ;
L'ombre seule en excite un soudain changement,

885

890

Et la moindre étincelle un vaste embrasement.

OSARPHIS

Dis plutôt que du Ciel je connais la justice ;
Qu'il ne permettra point un si noir sacrifice ;
Mais que sans trop d'égards pour ce peuple insensé,
Je dois venger du moins mon honneur offensé.
C'est trop tarder. Allons...

895

SCÈNE VI

Jocabel, Osarphis, Iséride.

JOCABEL

Quel transport vous inspire ?
Arrêtez.

OSARPHIS

Votre Fils m'est plus cher que l'Empire.
Je sais dans quels périls lui-même il s'est jeté ;
Et le Trône à ce prix serait trop acheté.
Dans le fond de mon coeur j'ignore quel murmure,
Dans ses transports confus étonne la nature,
J'ai peine à concevoir tout ce que je ressens.

900

905

JOCABEL

Calmez du moins, calmez des troubles si pressants.
Aron dans nos malheurs n'est pas le plus à plaindre,
Et ce n'est plus pour lui que nous avons à craindre,
Il n'est plus au pouvoir de ses fiers ennemis,
Seigneur, et dans nos mains il vient d'être remis.

910

OSARPHIS

Ah ! Laissez-moi du moins punir leur insolence.
Est-ce à vous...

JOCABEL

C'est à moi de rompre le silence.
Cet Oracle terrible, et par vous rejeté,
Cet Oracle s'accorde avec la vérité. 915
Un Enfant d'Israël qui parmi nous respire,
D'un déluge de maux doit couvrir cet Empire,
Et doit avec son peuple en sortir triomphant.
Phanés a dans Aron méconnu cet Enfant,
Et vient d'en rejeter par là le sacrifice. 920
Nos malheurs sont comblés, s'il faut qu'il s'éclaircisse ;
S'il faut que ce secret trop prompt à s'échapper,
Lui désigne le coeur où sa main doit frapper.

OSARPHIS

Reposez-vous sur moi, j'écarterai l'orage ;
Et quant à cet Hébreu qui cause tant d'ombrage, 925
Madame, c'est un bruit conçu sans fondement
Qu'un peuple trop crédule embrasse avidement.
Je vais, n'en doutez point, l'arrêter dans sa course :
Je puis sans trop d'effort remonter à sa source.
Comme un avis du Ciel cet Oracle vanté, 930
Madame, contre moi n'est qu'un piège inventé.
Sans doute, en factions l'Égypte se partage,
On veut me disputer ce superbe héritage.
Que dis-je ? En punissant ces premiers attentats,
J'étouffe un feu tout prêt d'embraser ces États. 935
Ah ! Lorsque pour tenter une haute aventure,
Ces Ministres des Dieux dirigent l'imposture,

Je ne sais quel démon par de secrets ressorts,
De leurs projets hardis marque tous les dehors,
Prête à la pitié ses cruelles maximes, 940
Toujours sous de beaux noms nous présente les crimes,
Sous un modeste front nous cache un coeur d'airain
Et parlant en Esclave, agit en Souverain.

JOCABEL

Seigneur, il est trop vrai, quoi que l'on entreprenne
L'intrigue des méchants ne se perce qu'à peine : 945
Mais la vérité sainte étend partout ses droits,
D'une bouche étrangère elle emprunte la voix,
Du sein de l'erreur même annonce ses Oracles.
Cependant, pour son nom, Dieu prodigue en miracles,
Quelquefois nous livrant à nos propres besoins, 950
De la prudence humaine exige tous les soins.

OSARPHIS

Lui-même, son courroux plus prompt à se résoudre,
Souvent avant l'éclair a fait partir la foudre.
À nos fiers ennemis enlevons tout espoir,
Trop de prudence ici nuirait à mon pouvoir. 955
Un grand coeur doit toujours garder moins de mesures,
Il trouve en sa fierté des ressources plus sûres,
Et d'un projet trop lent écartant les apprêts,
Il tente la fortune et délibère après.

JOCABEL

Périsset de Phanés la sacrilège audace, 960
Et toi qui vois le sang que l'Oracle menace,
Ô Ciel ? Oublierais-tu que ton choix dans ses lieux
En fit de tes décrets l'instrument glorieux ?

OSARPHIS

Sur qui tombent enfin ces secrètes alarmes ?

JOCABEL

Quoi, vous me demandez la cause de mes larmes,
Lorsque ici tout vous livre à des périls certains ?

965

OSARPHIS

De qui fait Jocabel dépendre mes destins ?
La foi des Alliés, ma naissance, ma gloire,
Tout avec son espoir sort-il de sa mémoire ?
Hé quoi, me tiendrait-on de plus tristes discours,
Si dans un sang proscrit j'avais puisé mes jours ?

970

JOCABEL

Ah ! Seigneur, de ces jours source de tant de crainte,
Le salut entre nous n'admet plus de contrainte.
Dans les maux où je vois tout le peuple exposé,
Il faut rompre le sceau sur mes lèvres posé.
Il faut... sur quels secrets facile à me répandre...

975

OSARPHIS

Ah ! Quels qu'ils soient, Madame, osez me les apprendre.
Quel soupçon avec moi tient vos esprits flottants ?

JOCABEL

Oui, je vais obéir. Je vois qu'il en est temps.
Le Ciel dans ce mystère intéressé lui-même...

980

SCÈNE VII

Osarphis, Jocabel, Iséride, Asaph.

ASAPH

Aménophis, Seigneur, brigue le rang suprême ;
Tharbis de ses traités redemande le fruit :
Du danger de l'État tout un peuple est instruit ;
Et bientôt appuyé d'une injuste puissance
Va sous l'ombre du zèle exercer la licence. 985
Memphis, qui mieux que vous, Seigneur, peut en juger ?
Dans le sang d'Israël brûle de se plonger ;
Le traite d'ennemi du culte véritable,
Du courroux de ses Dieux, le rend lui seul comptable.
Le Soldat, dit-on, même en ces troubles pressants 990
Ouvre l'oreille aux cris des femmes, des enfants.
Chacun porte aux Autels un trouble légitime,
Prêt à les arroser du sang de la victime.
Un Prêtre qui du Prince épouse l'intérêt,
Du Ciel en sa faveur va détourner l'arrêt ; 995
Semble ne voir en vous dans l'effroi qui l'inspire
Que le sang d'Abraham, l'ennemi de l'Empire ;
Que l'espoir et l'appui d'un peuple détesté.
Qu'attendez-vous ? Veillez à votre sûreté.

OSARPHIS

C'en est fait, et j'y cours, prêt à tout entreprendre ; 1000
Oui, Madame, je sais le parti qu'il faut prendre,
Et plus fier des périls qu'il me reste à braver,
Pour savoir mes destins je viens vous retrouver.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Jocabel, Iséride.

JOCABEL

Des Enfants d'Israël, grand Dieu ! Dans sa disgrâce
Si jamais ta faveur doit protéger la race, 1005
Le moment est venu. Prodiges ton appui ;
Ce n'est plus Osarphis, c'est tout un peuple en lui.
C'est ton peuple choisi dont le péril éclate.
Que serait-ce grand Dieu ! Si cette Égypte ingrate
Découvrirait de quel sang tient le jour Osarphis ? 1010
Qu'il est ce même enfant qui fait frémir Memphis ?
Que d'un voile pompeux couvrant son origine,
C'est lui que tes décrets chargent de sa ruine,
Et de qui le pouvoir par toi-même affermi,
Cache dans un esclave un si fier ennemi ? 1015
Je l'attends. Sans témoins il doit ici se rendre.
Sur ses destins secrets il brûle de m'entendre.
De quel oeil verra-t-il dans sa plus noble ardeur,
Du sang de tant de Rois s'éclipser la splendeur.
Daigne mettre, grand Dieu ! Ta prudence en ma bouche, 1020
Et fais qu'en l'éclairant ta parole le touche ;
Toi seul lui peux donner dans ses prospérités
Le goût de la sagesse et de tes vérités.

Il est temps que ta main d'un rayon de lumière
À ses hautes vertus ouvre une autre carrière ; 1025
Que sauvé par tes soins de tant d'écueils divers,
Il annonce ton nom, ta gloire à l'Univers ;
Que confondant ces Dieux que l'erreur a fait naître,
La nature en toi seul reconnaisse son Maître,
Au Dieu seul de Jacob déclare son respect. 1030
Terre tremble à sa voix ! Met fuis à son aspect.
Et toi Ciel ! Devant lui sous sa main souveraine
Rentre dans le néant d'où tu ne sors qu'à peine.
Mais mon Fils vient, prends garde, et que de nos discours,
Iséride, on ne puisse interrompre le cours. 1035

SCÈNE I

. Jocabel, Osarphis, Iséride.

OSARPHIS

Madame, enfin Memphis voit l'Armée à ses portes.
Des fidèles Hébreux les vaillantes cohortes,
Défendent ce palais, tout est en sûreté.
Le Temple est investi, le Prince est arrêté.
Contre tout Israël, m'en croirez-vous, Madame ? 1040
On allait employer et le fer et la flamme.
Dans le secret le coup devait être conduit
Le jour eût révélé les horreurs de la nuit.
De nos divisions à l'Égypte funestes,
La mort d'Aménophis va dissiper les restes ; 1045
D'une brigue insolente étouffer les complots,
Et doit de tout l'État affermir le repos.
Déjà pour le juger tout le Conseil s'assemble...
Mais, Madame, en ces lieux nous voici seuls ensemble.
Il en est temps, daignez m'apprendre mon destin. 1050

JOCABEL

Je l'ai promis, il faut vous satisfaire enfin.
Le Ciel même l'ordonne, et parle par ma bouche.
Ces murs ; Seigneur, ces murs dont l'aspect seul vous touche
Cette auguste demeure...

OSARPHIS

Achevez cet aveu.

1055

JOCABEL

Ne vous ont point vu naître, et vous êtes Hébreu.

OSARPHIS

Moi, juste Ciel, Hébreu ! Comment de ma naissance
A-t-on pu si longtemps cacher la connaissance ?
Est-ce pour me ravir à de mortels dangers
Qu'on remit mon enfance en des bras étrangers ?
Mais d'où vient tout à coup que votre âme est émue,
Qu'étouffant vos sanglots, levant au Ciel la vue...

1060

JOCABEL

Dans leur espoir, Seigneur, tous nos Hébreux troublés,
Sous le poids des travaux gémissaient accablés.
Depuis longtemps déchus de l'état de leurs Pères,
L'Éternel en pitié regarda leurs misères,
Quand tout à coup un Prêtre, un Ministre odieux
Vint trouver Pharaon, lui fit parler ses Dieux.
« D'une race étrangère un Enfant vient de naître,
Que cet Empire un jour reconnaîtra pour Maître,
À ses pieds il verra tous les peuples tremblants. »

1065

1070

Il dit, de là quel trouble et quels Édits sanglants ?
 Touché de nos malheurs votre vertueux Père ;
 Ce n'est qu'en toi, dit-il, que tout un peuple espère,
 C e n'est que de toi seul qu'il attend son secours, 1075
 Grand Dieu ! De tant d'horreurs daigne arrêter le cours.
 Dieu lui parut en songe ému de sa disgrâce.
 « Tes vœux seront comblés, ce sera de ta race
 Que naîtra cet Enfant à l'Égypte prédit. »
 De joie et de douleur il demeure interdit. 1080
 Dieu confond les projets de la prudence humaine,
 À la foi la plus simple, heureux qui se ramène !
 Chargé de mille vœux et de pleurs arrosé
 Sur le Nil au berceau vous fûtes exposé.
 Quelle ressource, ô Ciel ! Contre un dur esclavage ! 1085
 Mais Thermutis alors parut sur le rivage.
 Les yeux de la Princesse erraient de toutes parts.
 Dieu, sur votre berceau détourna ses regards.
 Elle en poussa des cris, trembla pour votre vie.
 D'ordres pressants bientôt sa pitié fut suivie, 1090
 Et parmi les périls que le Ciel écarta
 Presque à ses pieds, Seigneur, le flot vous apporta.
 Thermutis dans ses bras longtemps vous envisage,
 Et de vos grands destins crut lire le présage.
 Mes yeux jusques alors n'avaient pu vous quitter ; 1095
 Moi-même à Thermutis j'osai me présenter,
 Et le Ciel de vos jours confirmant la défense,
 Voulut que dans mes bras on remit votre enfance.

OSARPHIS

Ô surprise ! Ô prodige ! Et quel heureux transport
 Jusque là vous pouvait attacher à mon sort ? 1100
 À quoi dois-je imputer ce mouvement si tendre ?
 D'où vient...

JOCABEL

Jusques au bout, Seigneur, daignez m'entendre,
 Aménophis encor n'avait pas vu le jour.
 Thermutis déroba ce secret à la Cour ; 1105
 Perdit alors un fils et vous mit à sa place,
 Pharaon crut en vous voir revivre sa race,
 Et bientôt secondant les vœux d'un peuple entier,
 De l'Égypte après elle il vous fit l'héritier.
 La victoire depuis devançant les vos années, 1110
 De l'Empire en vos mains remit les destinées.
 Sans les troubles cruels dont l'État est rempli,
 Ce secret languirait dans l'ombre enseveli :
 Mais il faut écarter un orage funeste,
 J'ai dû parler, Seigneur, vous savez tout le reste. 1115

OSARPHIS

Ah ! Madame, achevez. Du moins vous pouvez voir
 Que sur moi vos discours ont un secret pouvoir,
 Et rien n'est au-delà de ma reconnaissance.
 Mais de plus de clartés enfin sur ma naissance,
 Ce secret entretien devrait être suivi. 1120

JOCABEL

Moïse est votre nom, vous sortez de Lévi.
 Mais parmi nous le sang n'établit point nos Maîtres,
 Nous comptons les vertus et non pas les ancêtres.
 D'ailleurs notre esclavage en ce cruel séjour,
 Ne permet point... 1125

OSARPHIS

De ceux à qui je dois le jour,

Le sort, sans doute, avait place en votre mémoire.

JOCABEL

Ils ont vécu contents, ils voyaient votre gloire ;
D'une mère éplorée, un Dieu soutint l'espoir.

OSARPHIS

Je sens que mon bonheur dépendrait de la voir :
Et sans plus me laisser dans mon erreur première...
Hélas ! Vit-elle encore ?

1130

JOCABEL

Elle voit la lumière.

OSARPHIS

C'est trop me dérober à des objets si doux.

JOCABEL

Le Ciel de ses desseins jusques-là fut jaloux ;
Et ces mêmes parents, du jour qu'il vous fit naître,
Dans un Fils tel que vous n'ont dû voir que leur Maître.

1135

OSARPHIS

À leur amour du moins tout accès fut permis ?

JOCABEL

Plus vous leur fûtes cher, plus ils étaient soumis.

OSARPHIS

Ah ! Grand Dieu ! Dans l'éclat d'une pompe trop fière,
Peut-être sans pitié j'ai pu voir leur misère.

1140

JOCABEL

Non, Seigneur, aux honneurs par vous-même élevé,
Votre père...

OSARPHIS

Qu'entends-je ! Aurait-il retrouvé
Le prix de sa vertu, celui de sa tendresse ?

1145

JOCABEL

Sur vous, sur vos desseins ses yeux s'ouvraient sans cesse.

OSARPHIS

Enfin, puis-je le voir !

JOCABEL

Ô respects superflus !

OSARPHIS

Que dites-vous ? Ô Ciel !

JOCABEL

Votre père n'est plus.

1150

OSARPHIS

Quel coup l'a pu ravir ! Et d'où naissent vos larmes ?

JOCABEL

Lui-même à vos côtés subit le sort des armes.

OSARPHIS

Ciel !

JOCABEL

Aux dépends des siens vos jours furent sauvés,
Son sang vous redonna la lumière...

1155

OSARPHIS

Achevez,
Et daignez éclaircir ce que je n'ose croire.

JOCABEL

Osarphis paya cher sa dernière victoire.

OSARPHIS

Ah ! De quelle douleur mes sens sont attendris ?

JOCABEL

Tes yeux furent fermés par la main de ton fils,
De tes soins paternels ce fut là le salaire,
Cher Zaram !

1160

OSARPHIS

Votre époux ?

JOCABEL

Oui, lui-même.

OSARPHIS

Ô ma mère !

1165

JOCABEL

Ô mon fils ! De ce nom j'ose vous appeler :
Ciel ! À des pleurs si chers quel bien peut s'égalé ?

**OSARPHIS REPREND UN SON GRAVE DANS LES TROIS
VERS SUIVANTS**

Ce changement est grand. Mais quoi que j'envisage,
J'ai fait du moins, Madame, un noble apprentissage ;
Osarphis a payé l'honneur d'un si beau nom.
Enfin le Ciel me rend un frère dans Aron,
Lorsque dans Jocabel je retrouve ma mère.

1170

JOCABEL

Aron ignore encor que vous êtes son frère :
Et sur votre naissance il n'a nulles clartés ;
Mais du sang d'Israël il sait que vous sortez.
Enfin, mon fils, enfin, quoi que le Ciel ordonne,
Memphis n'a plus pour vous ni sceptre ni couronne.
Mais, celui devant qui tout doit s'humilier,
À ses vertus aussi va vous associer.
Et que sont devant lui tous ces Dieux de la terre,

1175

1180

Ces puissances qu'enfante et l'audace et la guerre ?
Vous-même apprenez-leur à respecter ses lois,
À ne plus pour vertu nous donner leurs exploits.
Qu'ils sachent dans quel soin leur gloire les engage,
Et qu'il est des devoirs dont le trône est le gage. 1185
Quelque appui cependant qui nous puissent flatter,
Quoi que pour vous le Ciel soit prêt d'exécuter,
C'est loin de des climats, loin de cette contrée,
Que Jacob a marqué cette Terre sacrée,
Canaan, qu'il promit à sa postérité, 1190
Lorsque d'un saint transport en mourant excité,
L'avenir devant lui se laissait voir sans voiles.
Le sable de la même, le nombre des étoiles
Doit à peine égaler celui de ses enfants.
Quel peuple audacieux ! Que de Chefs triomphants ! 1195
Juda comblé de gloire est ceint du Diadème,
Et va porter au loin sa puissance suprême.
Ô race de Jacob ! Fidèle à tes Autels,
De toi doit naître un Dieu, l'attente des mortels.
Dans cet espoir, mon fils, entrez dans la carrière, 1200
Laissez sur tous vos pas des traces de lumière.
C'est cette même ardeur dont on vous vit brûler,
Qui désormais...

SCÈNE III

Jocabel, Osarphis, Iséride.

ISÉRIDE

Asaph demande à vous parler.
Du Conseil assemblé l'ordre, dit-il, le presse. 1205

OSARPHIS

Qu'il entre. Permettez, Madame...

JOCABEL

Je vous laisse,
Et quoi que le Conseil, mon fils, ait ordonné,
Songez surtout, songez de qui vous êtes né.

SCÈNE IV

Osarphis, Asaph.

OSARPHIS

Hé bien, Asaph ?

1210

(Osarphis quoique déjà ébranlé par la reconnaissance qui vient de se faire, couvre encore ici ses sentiments intérieurs ; c'est à l'acteur à savoir prendre les tons de convenance à sa situation, dans cette scène et dans la suivante.)

ASAPH

Seigneur, de ce Prince coupable
On vient de prononcer l'Arrêt irrévocable.
Mais on en voit encor, qu'avec plus de fierté
De ses aïeux en lui briller la Majesté.
C'est à vous de prévoir tout ce que l'on hasarde,
Et tout proscrire qu'il est, s'il...
Redouble sa garde ;
De sa mort dans Memphis que l'apprêt soit dressé,
Et que dans ce palais à l'instant exhaussé
Un trône où de vos Rois éclate l'opulence,
À des peuples mutins annonce ma puissance.

1215

1220

Va, ne diffère point, le temps est précieux.
Mais, que vois-je ?

SCÈNE V

Tharbis, Osarphis, Ismène.

THARBIS

C'est toi que je cherche en ces lieux.

OSARPHIS

Moi ?

1225

THARBIS

Parle. As-tu dicté l'Arrêt qu'on vient de rendre,
Par qui d'Aménophis le sang va se répandre ?

OSARPHIS

À qui dois-je aujourd'hui compte...

THARBIS

À qui tu le dois,
À moi-même, à ta mère, aux Dieux, à tous les Rois.

1230

OSARPHIS

Ainsi vous prétendez qu'aux droits de sa naissance ?
Un Prince criminel doit placer sa défense,
Et qu'à l'abri du trône avec impunité
Il pourrait de son sang souiller la dignité ?

THARBIS

Ah ! Sous quelques couleurs qu'aujourd'hui tu l'opprimes, 1235
 C'est ton ambition qui lui prête des crimes.
 Dans tout ce qu'il a fait, que lui reproches-tu ?
 Que n'ait autorisé le sang ou la vertu.
 Il te faut ordonner encor d'autres supplices,
 Et tu peux me compter au rang de ses complices. 1240
 Achève tes projets, loin de te retenir,
 J'ai tout fait, et c'est moi surtout qu'il faut punir.
 Tu n'as point oublié que pour notre hyménée,
 Dans ce même palais ma foi lui fut donnée ;
 Que ma gloire aujourd'hui m'attache à ses malheurs ; 1245
 Que je lui dois mon sang, c'est trop peu de mes pleurs.
 Et les Dieux qui tantôt l'ont offert à ma vue,
 Ménageaient ce moment à mon âme éperdue.
 Je ne me préviens point de leur auguste appui ;
 Mais écoute un serment qu'il emporte avec lui : 1250
 « Je n'accepterai point, quoi qu'ici l'on ordonne ;
 Ni le trône sans toi, ni ta main sans le trône
 Règne si tu le peux ; règle-toi là-dessus.
 S'il faut que tes efforts, que mes vœux soient déçus ;
 Je sauverai mon nom d'une indigne mémoire. 1255
 La main qui t'est promise aura soin de ma gloire.
 Je mourrai toute à toi ; voilà de quels discours,
 Et l'amour et la Gloire autorisaient le cours. »
 J'ai mis seule en son coeur le transport qui l'anime,
 C'est à toi de juger si j'ai part à son crime. 1260

OSARPHIS

Je vois de quelle ardeur votre coeur est épris :
 De pareils sentiments en montrent tout le prix,
 On doit quelque respect au courroux qui l'enflamme

Mais de votre équité j'attendais plus, Madame,
 Le peuple ne voit point comme un lâche attentat,
 Ce que mon bras a fait pour sauver cet État,
 C'est à lui de juger du prix de ma victoire...

1265

THARBIS

Oui, je sais que le peuple est tout plein de ta gloire,
 Mais pour le sang des Rois l'amour a ses degrés.
 L'héritier légitime a des titres sacrés ;
 Dans le coeur des sujets, c'est un dépôt suprême,
 Un ordre que des Dieux a gravé la main même.
 Juge donc si Memphis verra devant ses yeux
 Répandre de ce sang le reste précieux,
 Et de leur gloire antique encor accompagnées,
 Frémir de tant de Rois les Ombres indignées.
 Ah ! S'il est vrai qu'un Dieu répande ici l'effroi,
 On en doit imputer la colère qu'à toi.
 C'est par ses mains qu'il va renverser un Empire.
 Cet ennemi commun, c'est en toi qu'il respire.
 Pourquoi l'aller chercher au milieu d'Israël ?
 Que pourrait dans ces murs tenter de plus cruel,
 Cet Enfant, quel qu'il soit, d'une odieuse race,
 Ce redoutable Hébreu dont le Ciel vous menace,
 À l'Égypte alarmée annoncé tant de fois ?
 Mais prêt à te baigner dans le sang de tes Rois,
 Peut-être ton destin, quoi que ton parti fasse,
 Avant la fin du jour va prendre une autre face.
 De haine ou de faveur du Ciel a ses instants.
 Adieu. Je vais me joindre au peuple, et je t'attends.

1270

1275

1280

1285

1290

SCÈNE VI

OSARPHIS (*seul*)

Qu'au gré de tes désirs Memphis éclate et tonne,
 Sa vaine inimitié n'est pas ce qui m'étonne :
 Mais Dieu d'Isac, quel est l'état où je me vois ?
 Il me faut décider entre un Empire et toi.
 Le moment est terrible ensemble et respectable. 1295
 Ô de l'orgueil humain puissance redoutable !
 Espoir flatteur du trône, objet de tant de vœux,
 Et vous tyrans des coeurs, préjugés dangereux,
 Fiers Enfants de l'exemple, égarements funestes
 Qui de vos droits sur nous traînez longtemps les restes, 1300
 Et souvent consacrez mille objets odieux,
 Défendez-vous encore et l'Égypte et ses Dieux ?
 Et toi qui que tu sois Dieu des Israélites !
 Dieu terrible, et par qui les nations prosrites
 Verront devant ton nom s'abaisser leur pouvoir 1305
 Seul tu peux m'arracher à mon premier espoir.
 Son charme encor m'abuse et règne sur mon âme,
 Daigne la pénétrer d'un rayon de ta flamme ;
 Que la foi verse en moi ses dons victorieux.
 Mais un nouveau spectacle ici frappe mes yeux, 1310
 Et les voûtes du Ciel s'ébranlent et s'entrouvrent.
 Où suis-je ? Dieu puissant ! Tes grandeurs se découvrent ;
 Mai quoi ! Pour t'annoncer le jour pâlit d'effroi,
 La terre se confond, elle fuit devant toi.
 De l'oeuvre de tes mains laisse au moins quelque trace. 1315
 Comment seul avec toi soutiendrai-je ta face ?
 Un mot seul de ta bouche appuyant ta fureur,
 Sur les ailes des vents promène la terreur.
 Tu franchis d'un seul pas les limites du monde.
 Mais quel jour tout à coup perce la nuit profonde ? 1320

À travers mille feux je l'entends, je le vois.
Il m'appelle, c'est lui, le Ciel tremble à sa voix ;
Des morts dans le tombeau la cendre est ranimée.
Qu'attendons-nous ? Perçons cette route enflammée,
Redoutable sentier qu'il a mis entre nous,
Et servons à son gré sa gloire et son courroux.

1325

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Jocabel, Aaron.

AARON

Quoi, Madame, déjà tombe notre espérance ?
Les ordres d'Osarphis nous cachent sa présence ;
Et de ses volontés moins que vous éclairci,
N'ayant pu lui parler, je viens l'attendre ici.

1330

JOCABEL

Et quel courroux encor peut régner dans son âme ?

AARON

Du sort d'Aménophis ce que je sais, Madame,
C'est que de son supplice on dresse l'appareil ;
Que parmi les horreurs d'un spectacle pareil,
Dans son appartement on garde la Princesse.

1335

JOCABEL

Pour le sauver, mon fils, du péril qui le presse,
Au Dieu que nous servons suffisent les moments.
Le jour annonce au jour de grands événements.

D'Osarphis en ses mains ce Dieu tient l'âme altière ;
Mais il faut vous ouvrir la mienne toute entière.
Zaram vous a parlé de ces jours ténébreux,
Où Dieu sembla jurer la perte des Hébreux ;
Où de ces tristes flancs qui vous ont donné l'être,
Vint un enfant proscrit, même avant que de naître.

1340

AARON

Je sais ce que devint ce fruit de votre amour.

1345

JOCABEL

Ô mon fils ! Il respire, il voit encor le jour...

AARON

Quels climats reculés, quelle terre étrangère
A gardé le dépôt d'une tête si chère ?
Pourquoi d'un long exil ne pas finir le cours ?

JOCABEL

Ah ! Si le Ciel, mon fils, veut conserver ses jours,
Qu'est-il besoin qu'au loin sa sagesse l'exile ?
La Cour d'un Tyran même en deviendrait l'asile.

1350

AARON

Je vous entends.

JOCABEL

Memphis va l'offrir à vos yeux.

AARON

Ciel ! Confirme un espoir si doux, si glorieux.
Non, ce n'est point en vain que mon âme éperdue
À cet espoir si cher tout à coup s'est rendue.
Ce frère m'est connu.

1355

JOCABEL

N'en doutez point, mon fils,
C'est lui, c'est cet enfant sauvé par Thermutis.
Par moi de ses desseins il a su le mystère,
Et tantôt... Mais on ouvre.

1360

SCÈNE II

Jocabel, Osarphis, Aaron.

OSARPHIS

Embrassez-moi mon frère.

AARON

De quels transports divers mes sens sont combattus ?

OSARPHIS

J'ai dû vous reconnaître à vos seules vertus.
Mais les moments son chers. Écoutez l'un et l'autre.
Je porte dans mes mains mon destin et le vôtre.
Le Très-haut m'a parlé, sa redoutable voix
De la nature encor trouble ou sus pend les lois.
Ce n'est point un fantôme, une ombre qui s'efface,
Un songe, c'était lui, je l'ai vu face à face.

1365

1370

Son aspect n'est point fait pour les faibles humains.
 L'Éclair est dans ses yeux, la foudre dans ses mains,
 Et j'ai vu sur son front l'Éternité terrible.
 C'était sur le sommet d'un mont inaccessible. 1375
 Son Trône était en flamme et sans se consumer,
 D'un feu toujours nouveau semblait se rallumer.
 Va, pars, et d'Israël par de nouveaux miracles
 Confirme, il en est temps, la foi de mes Oracles.
 C'est toi que j'ai choisi pour annoncer ma loi. 1380
 La terreur et la mort marcheront devant toi.
 Déjà de ma justice attendant les victimes,
 La terre ouvre son sein, et la mer ses abîmes.
 Des arides rochers vois jaillir les torrents,
 Et partout devant toi les dons du Ciel s'offrant. 1385
 De ce peuple d'élus la gloire s'est remise,
 Ouvre-lui Canaan cette terre promise,
 Lieux sacrés, que déjà dévorait son espoir,
 Et que Jacob mourant n'avait fait qu'entrevoir.
 Il dit, et devant moi sur deux augustes Tables, 1390
 J'ai vu se déployer ces arrêts redoutables,
 Ces préceptes tracés d'une immortelle main,
 Qu'il grava dans nos coeurs bien plus que sur l'airain :
 Monuments comme lui d'éternelle durée.
 J'ai même recueilli de sa bouche sacrée 1395
 L'ordre et l'enchaînement de ces décrets divers,
 Formidables trésors d'un voile affreux couverts !

JOCABEL

Ô combien de raisons d'espérer et de croire !
 Dieu lui-même à nos yeux vous couvre de sa gloire.
 Sa présence s'annonce à ces traits de splendeur, 1400
 Et parmi nous, mon fils jette une sainte horreur.

AARON

Seigneur, car dans l'état où je vous considère,
Il ne m'est plus permis de vous nommer mon frère,
Entre le Ciel et nous, arbitre glorieux...

OSARPHIS

Le dessein en est pris. J'abandonne ces lieux.
Dans ce départ, Madame, où l'Éternel m'engage
De sa faveur en vous je vais sauver le gage.
Je vais vous délivrer d'un injuste pouvoir,
Et vous rendre en des lieux plus chers à votre espoir.

1405

JOCABEL

Ah ! C'est trop de soin que votre amour m'honore.
Partez. Sauvez-vous seul, il n'est pas temps encore,
Mon fils, que Jocabel s'écarte de ces lieux ;
Et c'est assez pour moi que vos jours précieux
À Dieu seul confiés, dans une autre contrée,
Se trouvent à l'abri de son aile sacrée.
Laissez-moi des Hébreux partageant les destins,
Être un garant pour eux de vos secours certains,
Soutenir leur espoir parmi tant de misères,
Esclaves dans l'Égypte, et toutefois nos frères.

1410

1415

OSARPHIS

Du salut d'Israël fiez-vous à ma foi,
Et laissez ce secret entre le Ciel et moi.
Il est temps qu'en ces lieux son ordre s'accomplisse,
Madame, il m'a remis le glaive et la justice.
C'est par là qu'en quittant les remparts de Memphis,
C'est à moi d'ordonner du sort d'Aménophis,

1420

1425

Et mettant dans l'Égypte un terme à nos disgrâces,
J'y dois de ma sortie au moins laisser des traces
Dignes de mes destins et d'un projet si haut,
Et déjà...

SCÈNE III

Osarphis, Jocabel, Asaph.

ASAPH

Tout est prêt, le trône et l'échafaud.
Le fer brille partout, et Memphis alarmée,
Dans ses Places déjà voit les Chefs de l'Armée.
Une nombreuse Garde occupe le Palais.

1430

(Asaph sort.)

OSARPHIS

Non, ma justice, Asaph, n'admet plus de délais,
Qu'Aménophis éprouve un sort qu'il doit attendre.
Mais avant tout, je veux et le voir et l'entendre
Il s'agit de ma gloire et des droits les plus saints.
Va le chercher, cet ordre importe à mes desseins.

1435

SCÈNE IV

Jocabel, Osarphis, Aaron.

OSARPHIS

Ne perdons point de temps, et sous votre conduite,
Aron, que cette nuit tout soit prêt pour la fuite ;

1440

Que ma Garde s'assemble autour de l'étendard,
Et vole sur nos pas au signal du départ.
Je saurai vous soustraire au tumulte des armes,
Madame, on vient. Allez.

JOCABEL *(en s'en allant)*

Toi ! Pardonne à mes larmes.
Ô Ciel !

1445

SCÈNE V

Aménophis, Osarphis, Asaph, Pamène, Gardes.

AMÉNOPHIS

Dans ta vengeance un barbare pouvoir
Me réservait encor la douleur de te voir.
Ce trait, ce dernier trait le fruit de ta victoire,
Manquait à mon supplice aussi bien qu'à ta gloire.
Prêt à subir le coup par toi-même ordonné,
Tu veux voir si je porte un visage étonné.
Tu veux que dans l'éclat d'une poursuite ouverte
Je puisse comparer ton triomphe et ma perte.

1450

OSARPHIS

Ne crois pas qu'abusant ici de mon pouvoir
Ce soit pour t'insulter que j'ai voulu te voir.
Je saurais affranchir d'une indigne colère,
Même en te punissant respecter ta misère.
Juge mieux, tu le dois, de mon inimitié.

1455

(Osarphis doit garder un milieu dans les tons qu'il doit prendre dans cette scène, attendu que son parti est pris intérieurement de remettre le sceptre à Aménophis.)

AMÉNOPHIS

Épargne-moi ta plainte, encor plus ta pitié. 1460
Laisse-moi sans tarder subir ma destinée.
De toutes les horreurs qui l'ont environnée
Celle-ci réunit tous les maux différents,
Et le plus grand supplice est l'aspect des Tyrans.
J'ignore si ma mort va t'assurer l'Empire ; 1465
Mais ce qui me console au moment que j'expire,
Les Dieux n'ont point encor confirmé ton projet,
Je mourrai ta victime et non pas ton sujet.

OSARPHIS

Je vois à ta fierté le sang qui t'a fait naître,
Mais toi-même à ton tour tu dois mieux me connaître, 1470
Qu'on amène Tharbis.

AMÉNOPHIS

Tharbis ? Dans ton courroux
Barbare, tu crois donc mon supplice trop doux ?
Et que foulant aux pieds et mes droits et ma gloire,
Ma mort ne suffit pas pour souiller ta victoire ? 1475
Sans respecter ni sang, ni vertu, ni beauté,
Veux-tu d'un sang plus cher nourrir ta cruauté ?
Et que dans ce palais conduire en criminelle,
Au mépris des Héros qui revivent en elle,
La Princesse... Mais Dieux ! Elle vient. La voici. 1480

OSARPHIS

De son sort et du tien tu vas être éclairci.

SCÈNE VI

Osarphis, Aménophis, Tharbis, Phanès, Ismène, Asaph, Gardes.

THARBIS

Quelle profane main me conduit et m'entraîne ?

PHANÈS

Barbares, arrêtez. Respectez votre Reine.

THARBIS

Te revois-je cher Prince ? Et quels sont mes malheurs,
Si ta vue est pour moi le comble des douleurs ? 1485
Encor si dans l'état où le ciel nous rassemble,
Il ne m'offrait à toi que pour mourir ensemble.
Et toujours entre nous partageant ses rigueurs,
Unissait nos tourments comme il a fait nos coeurs ?
Que sans donner de borne au courroux qui l'enflamme, 1490
Le Tyran...

OSARPHIS

Il est temps de vous montrer, Madame,
Quel supplice en effet, je lui garde en ces lieux,
Prince, voilà le Trône où régnaient tes aïeux.
Du Fils de Sésostris c'est le noble héritage, 1495
Je n'en conteste plus le superbe avantage.
C'est à toi d'y monter, et de reprendre un rang

Que l'équité des lois accordait à ton sang.

AMÉNOPHIS

Qu'entends-je ?

THARBIS

Juste ciel !

1500

(À Tharbis.)

OSARPHIS

Une main immortelle,
Entre nous deux, Madame, a tranché la querelle,
Et remettant le sceptre au véritable Roi,
Dégage mes serments
Et vous rend votre foi.

1505

THARBIS

Qu'il est beau dans le cours d'une gloire suprême,
Quand on a tout soumis, de se vaincre soi-même !
De la pourpre des Rois un mortel revêtu
En tire moins d'éclat que toi de ta vertu.
À l'exemple des Dieux arbitre des Empires...

1510

(La ferme s'ouvre et l'on voit au fond du théâtre le superbe trône des Rois d'Égypte. .)

AMÉNOPHIS

En de tels changements à peine tu respires
Aménophis ! Ton coeur n'ose encor s'y fier,
Toi-même de ton sort tu sembles t'effrayer.

Mais devant vous, Seigneur, lorsque je trouve grâce.
Quand on fait tout pour moi, que faut-il que je fasse ?

1515

OSARPHIS

Hé bien, tu vas régner, et l'Hébreu s'est soumis :
Promets de l'appuyer contre ses ennemis,
Et de favoriser toi-même sa retraite.
Voilà...

AMÉNOPHIS

J'accomplirai ce qu'Osarphis souhaite.
J'en jure par les Dieux, dont je subis la loi,
Par celui d'Israël. Si je manque à ma foi
Que son courroux s'armant de châtiments funèbres
Couvre après mille éclairs l'Égypte de ténèbres ;
Que de cris effrayants retentissent ces murs ;
Que jusqu'en ce Palais des reptiles impurs,
Mille insectes brûlants nous déclarent la guerre :
Que le Nil teint de sang n'arrose plus la terre...

1520

1525

OSARPHIS

Prince, un mot seul suffit dans la bouche d'un Roi,
Et ma propre vertu me réponds de ta foi.
Maître dans ce Palais, que rien ne t'y contraigne.
Avec ta liberté va s'annoncer ton règne.
Montre-toi sans tarder aux peuples de Memphis,
Et qu'au trône du père ils retrouvent le fils.
Ceux des tiens qu'à mes pas attacha la victoire,
En combattant pour moi travaillaient pour ta gloire.
Dans tes ressentiments tu dois les épargner.
Pardonne, c'est déjà commencer à régner.

1530

1535

PHANÈS

Ta vertu, je l'avoue, étonne mon courage.
J'ignore de quel oeil il faut que j'envisage 1540
Ce concours éclatant d'événements divers.
Un jour seul a changé l'ordre de l'Univers.
Le Sceptre est un présent de ta main triomphante.
Est-ce donc un projet qu'un Dieu lui-même enfante
Et qui par toi conduit à des succès certains, 1545
Des siècles à venir prépare les destins ?
Quel pouvoir inconnu, quelle main invisible
Fait passer dans tes traits sa Majesté terrible ?
N'en es-tu point l'organe ? Et franchissant ses lois
La nature va-t-elle obéir à ta voix ? 1550
Mais d'où vient cependant qu'au milieu de ta gloire
Parmi des vœux publics et des cris de victoire,
Lorsque le Ciel en toi laisse voir à nos yeux
Le modèle des Rois et le rival des Dieux,
D'un Oracle toujours s'élève la menace, 1555
Et...

OSARPHIS

Du Dieu d'Israël reconnais mieux la trace.
Tremble, son règne approche, il est temps qu'Osarphis
Pour de plus grands desseins abandonne Memphis.

AMÉNOPHIS

Quoi donc oubliez-vous le sang qui vous fit naître 1560
Ce que ce jour, ce Ciel, l'Égypte vous doit être ?
Et qui peut balancer de si chers intérêts ?

OSARPHIS

Garde-toi de sonder ces augustes secrets.
Ne tente point du Ciel la fureur vengeresse.

AMÉNOPHIS

Vous savez quel péril nous menace, nous presse,
Qu'un Enfant...

1565

OSARPHIS

Ce mortel qui cause tant d'effroi,
Qu'enfin tu veux connaître...

AMÉNOPHIS

Hé bien, quel est-il ?

OSARPHIS

Moi.

1570

AMÉNOPHIS

Vous, cet Hébreu ?

THARBIS

Grands Dieux !

PHANÈS

Quel étrange mystère !

AMÉNOPHIS

Le Fils de Thermutis.

OSARPHIS

Jocabel est ma mère. 1575
Seul sauvé par ta soeur de tant d'enfants proscrits.
Le Nil, l'adoption, dans ses bras m'ont remis,
D'un fils mort au berceau, je pris alors la place.
Mais n'attends pas qu'ici je te demande grâce.
Je sers un Dieu terrible et le Maître des Rois, 1580
Ce secret révélé rétablit tous tes droits.
Tu règnes. C'est à toi de peser toutes choses.
Tu me connais. Adieu. Poursuis-moi si tu l'oses.

SCÈNE DERNIÈRE

Tharbis, Aménophis, Phanés, Pamène, Gardes.

PHANÈS

Qu'attendez-vous, Seigneur ? Venez dans ces moments
De l'Armée en vos mains recevoir les serments. 1585

(À Tharbis.)

(À Tharbis.)

AMÉNOPHIS

Toi-même auparavant songe à la foi jurée,
Et que des Rois surtout la parole est sacrée,
Qu'à nos engagements le Ciel lui-même a part.

Suis-moi. Viens. D'Osarphis assurons le départ,
Sa vertu dans ces lieux nous laisse un grand exemple.
Pour notre hymen, Madame
Allez m'attendre au Temple,
Allez, si toutefois tremblants de leur côté
Les Dieux qui l'habitaient ne l'ont point déserté.

1590